

Ce n'est qu'en 1793 que j'ai commencé à connaître la Mère Julie.  
 elle avoit quitté son village de <sup>Cuvilly</sup> ~~Cuvilly~~, on l'avoit transportée à  
 la ville de Compiègne, comme étant un lieu plus sûr à cause  
 des troubles. Dans la France étoit alors agitée. j'allois alors  
 rendre des services de la religion aux âmes vertueuses, qui  
 y demeuroient, spécialement aux Carmélites. La Mère Julie  
 n'avoit retirée dans une chambre avec une de ses nièces qui la  
 servoit. j'allai la visiter, elle ne parloit pas, ou plutôt elle ne  
 parloit que par signes. pour la confesser, il fallut qu'elle  
 fut assistée au moins une heure d'assistance. elle s'y préparoit avec  
 une fervente attention et obtenoit, comme elle me l'assura elle-même  
 la grace de s'expliquer clairement. ce n'étoit qu'après avoir reçu  
 les sacrements qu'elle reprenoit son langage. il me parut que  
 ce n'étoit par un effort naturel qu'elle s'expliquoit au confesseur  
 mais qu'elle obtenoit cette faveur par l'effort d'une foi vive.  
 je lui suis par intervalles environ une année. j'admire de plus  
 en plus les progrès qu'elle faisoit dans la piété. elle s'offroit  
 continuellement comme victime à Dieu pour apaiser sa colère.  
 sa résignation étoit parfaite. toujours calme, toujours unie  
 à Dieu son oraison étoit presque continue.  
 De Compiègne elle fut transportée à Amiens ou je n'ai pu la suivre  
 de là on la transporta à un village nommé Bétancourt. M<sup>r</sup>  
 l'abbé Thomas y fut avec elle. j'y fus la visiter: M<sup>r</sup> Thomas

Sait comment la parole lui fut rendue; tout ce que je sais c'est qu'alors  
son occupation ordinaire, étoit d'instruire la jeune fille. elle parlait  
librement et expliquoit la catéchine avec une grande exactitude et une  
grande facilité. elle produisit de grands avantages dans ce pays; puis  
elle revint à Amiens ou elle forma, à la perfection plusieurs demoiselles.  
j'ai eu occasion de la voir plusieurs fois et toujours j'étois étonné de l'étendue  
de sa spiritualité. elle dirigeoit les demoiselles, présidoit à leurs  
exercices spirituels qu'elle faisoit au jour d'ordonner, car elle restoit  
couchée, la paralysie persisteroit alors. Sa maison étoit un espece de  
convent. on la regardoit déjà comme une sainte fille et on avoit en  
elle beaucoup de confiance. c'est ainsi que Dieu commença à exécuter  
ses desseins de miséricorde à son égard. c'est ainsi qu'elle présida  
à la formation d'une nouvelle communauté qui bientôt s'étendit jusqu'en  
flandre, ou elle eut plusieurs maisons et même à Bordeaux. c'est dans  
les commencemens que la mère Rufantin la guérit totalement de la  
paralysie en lui disant de marcher au nom du Seigneur. cette grâce  
enflamma son zèle. elle visitoit les maisons qu'elle avoit fondées et en  
faisoit de nouvelles. je l'ai vue dans ses courses, jouissant d'une parfaite  
santé, marchant avec autant de facilité que si jamais elle n'eût été incom-  
modée après avoir été plus de 30 années portée ou on voutoit qu'elle fût  
un grand amour pour la pauvreté, un entier dévouement d'elle-même, une parfaite  
soumission à la volonté de Dieu, une union intime avec notre Seigneur qui  
dirigeoit toute sa conduite, donnant l'exemple de toutes les vertus à ses filles  
communiquant par tout le bonne odeur de jésus christ. il suffisoit de la voir  
ou de lui parler, pour être convaincu que les grâces de Dieu régloit ses  
pensées, ses sentimens, toute sa conduite.

Dieu la fit passer par de grandes épreuves. elle fut travaillée dans ses projets.  
on la soumit à une Supérieure locale dans une Sabas maisons. elle gémissait  
de toutes les tracasseries qu'on lui faisoit, mais jamais elle ne perdit le poing  
la tranquillité de son âme. toujours vigilante sur elle même, elle ne  
parlait à ses Supérieurs ecclésiastiques qu'avec un profond respect, toujours  
se défiant de son propre mouvement, elle ne quitta le travail Jamais,  
besoin de son institut, que d'après les avis qu'on lui donna et <sup>en</sup> l'état elle  
jusqu'à ce que la providence, se fut clairement manifestée  
elle se retira en Flandres et dès lors ses communications avec elle  
cessèrent entièrement

Voilà ce qui est entièrement à sa connaissance et dont j'atteste la vérité

2 février 1820

Lamarque Directeur des Dames dans  
laïcisme à Beauvais -

Je soussigné, protonotaire apostolique, Vicaire  
Général du Diocèse de Beauvais, certifie que les  
présentes lettres et signature sont bien de la  
main du respectable M. l'abbé Lamarque,  
pour en avoir comparé l'écriture à celle de pièces  
authentiques qui se trouvent au Couvent des  
Religieuses de Sacré-Cœur, à Beauvais.

Beauvais, le 2 Septembre 1881



Millierez  
prot. ap. No. 211

Mon Ami; Vous avez du recevoir une note sur l'enferme de  
la Mes. Julie que je vous ai envoyée il y a quelques semaines et  
je vous fait passer les préceptes qu'en font. ce qui jugera à propos.  
La plus petite note est de Mon frere Cusi actuellement à Meuvail  
et qui est digne de toute confiance.

M. La Mesche qui signat autre est un des plus estimables Seuls. Du  
clergé de Meuvail et qui on peut ajouter foi entière.

rien ici de nouveau; Mes M. Le Fortent a l'ordinaire de Perpin  
suppléant que je vous le dit. Mes amitiés et respects à l'ordinaire de Perpin  
ce 22 Mars  
Auge.

M. de Meuvail  
Revenez-m'en par la voie de Meuvail  
Monsieur l'abbé de Perpin  
au Seminaire de Meuvail

O Namur  
le 22 Mars

1850  
M. de Meuvail

reçu  
le 22 Mars  
1850